

## Les Routes

**Damien Ribeiro**

Editions Le Rouergue, La Brune

Mai 2023

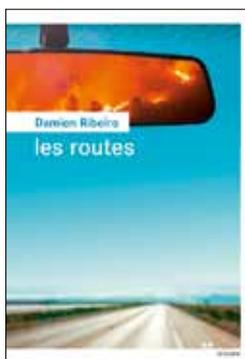
240 pages, 21,50 €

L'immigration portugaise des années 1950 a intéressé très peu de romanciers. Ce roman déconstruit les clichés de ces ouvriers du bâtiment travailleurs, discrets et sans histoire comme Fernando, le maçon portugais, entrepreneur qui a réussi. Il est dans l'ombre d'Hélène, sa femme française, qui croit épouser un héros, un résistant au dictateur portugais Salazar, contemporain de l'espagnol Franco, et qui se noie dans une vie banale avec un homme ordinaire. L'auteur<sup>(1)</sup> montre comment leurs existences, leurs rêves et leurs révoltes partagés se sont dilatés et éloignés dans un exil domestique glacé.

L'envers du roman, c'est la description si forte du travail sur les chantiers, de la saleté, de la boue, du froid, des odeurs d'humidité et de matériaux brûlés. Les deux premières pages sont magnifiques. Elles disent l'odeur coriace qui s'élève, mélange d'essence, de sacs de ciment vides, de bois de palettes et de plastique brûlé. Quant à la pause de midi, les ouvriers font cuire sur la grille, noire et grasse du repas de la veille, la viande qui attend depuis le matin.

L'endroit de la vie de Fernando, que personne ne voit, est la surprise du roman : la fierté de construire ces horribles barres de béton, puis ces maisons en carton de la France périphérique, et enfin ces villas à l'américaine des banlieues chics sous vidéosurveillance. Et on comprend cette fierté d'artisan qui prodigue un toit.

Damien Ribeiro capture le sentiment de trahison de ces immigrés qui viennent en France pour travailler, pour montrer, de retour au pays, leur Mercedes et leurs enfants français, futurs avocats, mais sans cesse habités par leur étrangeté à eux-mêmes. Jamais là où ils sont. Ils ne sont plus chez eux dans leur



pays et ils ne sont jamais chez eux dans le pays d'adoption. Toute leur vie se passe et se gâche à justifier leur exil, mais ils ne font que déclencher l'envie et la haine de ceux qui sont restés.

C'est une très intéressante illustration de l'idée que les étrangers doivent « s'insérer en France ». Mais dans quoi s'insérer ? Et combien cela représente de souffrances, de tristesse et de vies gâchées, même quand on a « réussi » ?

Lorsque Fernando, l'entrepreneur prospère, rencontre Linda, la caissière portugaise du magasin de matériaux de bâtiment, c'est l'illusion qu'on peut tout recommencer, retrouver ses racines, revenir au pays, se retrouver. Mais tout est brûlé derrière et devant soi, comme le suggère une fin peut-être un peu trop facile.

(1) Soulignons que Damien Ribeiro a eu le Prix Alain Spiess du deuxième roman 2023.

**Evelyne Sire-Marin,**  
membre du Comité  
national de la LDH



## Émancipations

**Albert Ogien**

Textuel, janvier 2023

160 pages, 17,90 €

On remarquera le pluriel donné, dans le titre de l'ouvrage du sociologue Albert Ogien, au mot « émancipations », mais aussi aux termes de son sous-titre : « Luites minoritaires, luites universelles ? ». Le point d'interrogation invitera à dépasser la contradiction, très souvent supposée, entre luites minoritaires et luites universelles, qui condamnerait les minorités à la particularité, voire au particularisme.

Le pluriel explicité dans le titre invite en second à refuser l'idée d'un ordre de « préséance » entre les luites d'émancipation. On envisagera l'ensemble de ces luites sous le prisme de l'idée que l'effort d'émancipation des unes et des autres est d'abord celui de l'abolition de « l'arbitraire d'une situation de minorité » et celui de

« conquête de l'égalité des droits ». Il s'agit enfin de montrer « l'absurdité » de l'idée qu'une « lutte pour une émancipation particulière trahit et retarde la réalisation de l'émancipation universelle ».

Dès l'introduction nous est proposée une définition de la notion de minorité. Il est indiqué que dans une perspective sociologique, une minorité ne se définit pas en termes de quantité, ou même d'appartenance, mais en termes de « structure de relations sociales ». Précisément il est dit, avec Colette Guillaumin, que bien souvent il s'agit d'« une relation où les minoritaires sont dépossédés des moyens d'accès à certaines ressources par le groupe dominant ». Le livre se développe en trois grands mouvements. La première partie interroge les formes de subjectivation dans lesquelles s'exprime la « minorité sociale » : prolétariat, peuple, multitude, consommateurs. Se dessinent le rapport des problématiques d'émancipations et les analyses politiques du sujet de la minorité sociale. Le deuxième chapitre interroge les manières dont ont pu « se rendre visibles » les luites des femmes ou les luites marquées par une dimension coloniale. On retrouve dans chaque cas cette « quête du sujet » comme « sujet politique ». Le dernier chapitre pointe une approche de la situation de minorité au-delà d'une « affaire de domination », et double la question de celle de la « mise en situation de minorité épistémique ». Alors que ces minorités sont en pleine connaissance de leurs situations concernant les rapports sociaux de domination, la formulation publique de ceux-ci est récusee, jugée « irrationnelle ». Il y va d'une « intelligence du monde récusee ». Une asymétrie des pouvoirs et des savoirs fait des individus minorés des « incapables politiques ».

**Daniel Boitier,**  
membre du comité  
de rédaction de D&L